

de contrôle—nous l'avons constaté la dernière fois—il faut soit les abandonner et revenir à des taux d'inflation qui finissent probablement par être plus élevés que ceux qu'on déplorait au début, soit les rendre de plus en plus rigoureuses et courir le risque d'étrangler graduellement une économie libre. On nous recommande une politique fiscale des revenus que ses défenseurs dépeignent sous des traits extrêmement séduisants et qui paraît très simple parce qu'elle recourt au système fiscal. Je vous assure que si simple qu'elle puisse paraître, une fois qu'elle sera mise en application, elle s'avérera complexe et présentera tous les défauts du système des contrôles. On ne devrait pas appliquer de contrôles, sauf dans les circonstances les plus graves, et on ne devrait certes en aucun cas s'en servir comme d'une menace, car on ne fait alors qu'accélérer la hausse des prix et des salaires.

Il y en a également qui prétendent qu'on peut s'en sortir sans difficulté en appliquant des mesures agissant sur l'offre. Selon eux, il faut accroître l'offre pour répondre à la demande, et ce faisant personne n'est perdant; tout le monde est content. Ils recommandent des mesures visant à accroître les investissements, à assurer le fonctionnement efficace de l'économie et à accroître la productivité. Il y a actuellement aux États-Unis une école d'économistes qui exercent une grande influence sur la politique américaine. Ce sont ceux qui préconisent les mesures agissant sur l'offre en prétendant qu'on pourra ainsi résoudre le problème de l'inflation.

Certes, une politique axée sur l'offre est absolument nécessaire pour avoir une économie qui tourne bien, mais il faudra peut-être attendre longtemps avant qu'elle ne donne des résultats, car elle a pour caractéristique de ne fonctionner qu'à moyen ou long terme, et non à court terme. Je ne crois pas qu'elle réussira à contrôler l'inflation, bien qu'elle s'impose pour d'autres raisons. C'est une supercherie bien cruelle de faire croire qu'une politique axée sur l'offre réussira à contrôler le taux d'inflation. Je ne le pense pas.

D'aucuns prétendent que nous pouvons venir à bout de l'inflation par ce qu'ils appellent «l'étapisme»—cela nous permet de prendre les mesures qui s'imposent mais de les répartir sur une longue période sans qu'un très grand nombre de gens en souffrent. En fait, c'est ce que nous faisons depuis quatre ou cinq ans. Cela n'a pas marché et l'agonie se prolonge. L'étapisme a contribué pour une très grande part à la stagflation que nous subissons aujourd'hui, et finalement, à mesure que l'étapisme devient de plus en plus contraignant, il finit éventuellement par donner des résultats, et on se retrouve avec cette même crise qu'on avait voulu éviter.

Enfin, il y en a d'autres qui disent: «En fait, ce dont nous avons besoin pour venir à bout de l'inflation, c'est d'un ensemble de toutes ces mesures.» Cela peut sembler très efficace. Pourquoi ne pas appliquer toutes les mesures? Il me semble que si nous le faisons, nous aurions l'impression que tout le monde est traité de la même façon et que personne n'a à subir l'injustice d'avoir à payer plus qu'un autre. C'est très bien d'avoir recours à toutes les mesures, pourvu qu'on ne s'en serve pas d'une façon qui aboutisse à une mauvaise utilisation de la seule politique efficace dont on dispose.

Si on examine tout ce problème dont souffre notre économie, la plus grande difficulté vient des anticipations. Un très grand nombre de gens prévoient que l'inflation va persister. C'est là

une des causes de la stagflation. C'est l'une des raisons pour lesquelles certains des gens les plus intelligents du pays ne se donnent pas la peine d'analyser de quelle façon ils pourraient accroître leurs investissements dans les ressources productives. Ils passent leur temps à essayer d'analyser de quelle façon ils pourraient échapper à l'inflation en achetant des objets de collection, des terrains, de l'or et ainsi de suite. C'est ce que les gens fûtés font, et la plupart avec succès, mais cela n'apporte pas grand-chose à l'économie du pays.

L'opinion que les gens se font d'une économie est d'une importance cruciale pour son fonctionnement. Nous devons faire disparaître ces anticipations inflationnistes. Nous devons convaincre les gens que lorsqu'ils investissent en quoi que ce soit, il y a des gagnants et des perdants. Les gens sont persuadés aujourd'hui que s'ils placent leur argent dans l'immobilier de Vancouver, ils ne peuvent qu'y gagner, et tant qu'ils ne seront pas convaincus que leurs placements peuvent se solder par des pertes tout autant que par des profits, ces anticipations vont persister. Ce faisant, nous devons d'une façon ou d'une autre entretenir la confiance du public, c'est-à-dire, l'impression que l'économie est saine et en plein essor, et nous devons tâcher si possible d'éviter la panique et le désespoir. Ce n'est pas une mince affaire, et la question qui se pose est la suivante: De quelle façon devrions-nous nous y prendre?

Nous avons le choix entre un certain nombre de politiques. Il me semble que l'important est de savoir exactement dans quelle mesure elles sont efficaces. De façon générale, je dirais qu'il y a deux genres de politique. Il y a celles qui peuvent améliorer le fonctionnement général de l'économie, comme les mesures qui incitent à des investissements productifs; la réduction de la réglementation; les mesures qui peuvent améliorer le fonctionnement de nos marchés du travail, par exemple, des programmes de formation de la main-d'œuvre; et même celles qui consistent à équilibrer le budget et à réduire la bureaucratie gouvernementale. Tout cela peut contribuer à rendre l'économie plus efficace, mais il faut attendre longtemps avant que leurs effets se fassent sentir. Ces mesures ne sont efficaces que si leur mise en application est répartie uniformément à moyen et à long terme.

● (2140)

Ces mesures favoriseront la croissance de notre économie et, ce faisant, procureront de plus grands avantages à notre société et contribueront à réduire les tendances inflationnistes que nous connaissons actuellement. Toutefois, elles ne vont pas enrayer l'inflation. La seule manière de la juguler consiste à réduire la demande, et la seule façon que je connaisse de réduire la demande, c'est d'imposer une politique monétaire restrictive qui ralentisse l'économie. J'admets que c'est quelque chose de difficile à moduler et qu'on risque d'aller trop loin. Il serait réellement dangereux que tous les pays du monde libre appliquent des mesures monétaires restrictives. Mais cette politique sera utile à court, voire à moyen terme.

Nous devons admettre qu'il est absolument indispensable d'appliquer une politique monétaire restrictive pendant un certain temps si l'on veut annihiler les anticipations inflationnistes et saper l'inflation. Nous devrions appuyer le gouverneur et l'encourager à poursuivre cette politique jusqu'à ce qu'elle donne des résultats. Ce n'est pas parce que nous saurons équilibrer le budget, diminuer les impôts, conclure une entente énergétique avec l'Alberta, consacrer de l'argent à la forma-